

L'ÉCHO

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

DE MONTREAL,

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 3^{me} JEUDI DE CHAQUE MOIS.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE L'ÉCHO PARAITRA LE 20 DÉCEMBRE.

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada,) 6 Décembre 1860.

No. 23.

SOMMAIRE.—Chronique de la quinzaine.—Oraison funèbre des *Volontaires* catholiques de l'armée pontificale, morts pour la défense du St. Siège, par Mgr. Dupanloup, Evêque d'Orléans (fin).—L'histoire de l'Electricité par le Rév. Messire Billon, professeur de Physique au Collège de Montréal (fin).—Hymne à la Gloire de Pie IX, par Zéphyrin Meyrand.—Les Trois Souhais, par M. Paul Stevens, (poésie).—Guérisons attribuées à l'intercession de Notre-Dame de Pilié.—Le Roi Charles X parrain improvisé.

AVIS.

Nos abonnés sont instamment priés de nous faire parvenir au plus tôt par la poste le montant de leur abonnement.

S'adresser à M. Jean Thibodeau, gardien du Cabinet de lecture paroissial ou à M. Plinguet, imprimeur.

On peut aussi s'adresser à Messire L. Regourd ou à Messire Mercier, Directeurs de la Bibliothèque paroissiale, qui ont bien voulu se charger de recevoir les abonnements au nom des Éditeurs.

Chronique de la Quinzaine.

SOMMAIRE.—Cérémonie funèbre du 25 novembre pour les volontaires catholiques de Castelfidardo.—Le *Dies iræ*.—Le discours de M. Désaulniers.—La Chine, la Syrie, la Bulgarie.—Séances au Cabinet Paroissial.—Révd. Messire Giband.—M. Paul Stevens.—M. Rameau.—Décès du Révd. Messire Pilon, chanoine de Montréal.

Nous avons pu contempler dimanche soir, 25 novembre, une des plus belles cérémonies dont un chrétien puisse être témoin.

Quelle consolation pour le catholique, quand il pense à tous les moyens que Dieu a remis entre ses mains, pour venir en aide aux âmes chéries qu'il pleure ! Il les voit arriver à des plages réservées à de nouvelles épreuves et à des expiations redoutables, mais il peut contempler pour sa consolation, la puissance que Dieu a donnée à l'Eglise à la force de ses prières, de ses bonnes œuvres qui peuvent être si puissamment excitées par les cérémonies du culte, par la parole du prêtre, et en particulier par des manifestations comme celle dont nous parlons ici.

On ne l'oubliera pas, et comme en même temps on se souviendra de ceux qui en étaient l'objet, elle aura donc efficacement atteint son but.

Une des choses qui ont fait le plus d'impression,

est l'admirable et puissante exécution du *Dies iræ*. Tout concourait à y prêter de l'effet, une immense basilique, une assistance presque innombrable, l'habileté et la force des exécutants, enfin le choix intelligent du chef-d'œuvre de Mozart.

Quant à l'assistance, le pavé de l'Eglise était couvert de monde pressé dans les bancs, dans les allées et les avenues de la nef et des bas-côtés; au-dessus de cette réunion apparaissait encore une autre multitude en double et en triple perspective, dans les bancs en amphithéâtre des premier et deuxième Jubés.

N'était-ce pas une circonstance pleine d'impression par elle-même, que la grandeur de cette Eglise et la multitude qui la remplissait, rappelant la parole de la Ste.-Ecriture, que la foule des humains, dans ce moment solennel du dernier jugement, couvra la face de la terre, serrée comme l'herbe dans la prairie, et les épis dans les champs de blé.

A ce spectacle venaient se joindre les piliers et les galeries tendues de noir, le milieu de l'Eglise occupé par un catafalque surmonté d'un dais gigantesque, et s'élevant avec plusieurs rangs de cierges allumés sur des degrés qui semblaient comme le piedestal imposant du siège du Souverain Juge. De plus, les lumières disposées de manière à faire ressortir l'aspect lugubre de l'Eglise et éclairant une foule silencieuse, et pénétrée.

Au milieu de cet ensemble, de cette foule, tout-à-coup les trompettes et les instruments de l'Orgue, ont éclaté en faisant retentir, par le tonnerre des voix, ces paroles terribles :

Dies iræ, Dies illa !.....

Ce premier moment a été magnifique et a porté au comble l'impression et l'émotion de l'assistance. Comme la musique, en de telles circonstances et avec de tels éléments, pénètre et saisit l'âme !.....

L'homme de génie qui a médité sur ce qu'il avait à accomplir, a pris tous les cris de l'âme, ses sanglots, ses soupirs, ses angoisses et ses terreurs pour les faire passer dans les notes; l'on oublie le musicien, les sons qui frappent les oreilles, pour être tout entier